

La Fonderie Spéciale de Cloches à Notre-Dame d'étang

Par Alain STRIFFLING

Le 27 mai 1902 les cloches de l'église de Velars, sonnent à toute volée pour annoncer le mariage d'un certain Adolphe Farnier qui épouse Mathilde Charpiot, une jeune fille de Velars.

La mariée est la fille du trésorier de la "fabrique" de Velars (c'est-à-dire de la Paroisse), qui fut aussi le directeur de l'huilerie de 1896 à 1900, après que les frères Dubard eurent abandonné cette activité.

Le marié est le fils d'Arthur Farnier, fondeur de cloches à Dijon; il travaille avec son père et prendra sa succession quelques années plus tard.

Deux jours avant son mariage, Adolphe Farnier avait offert une cloche à l'église de Velars, cloche qui était naturellement son œuvre, fondue dans les ateliers paternels, à Dijon, rue de Jouvence, là où se trouve maintenant le presbytère de la paroisse Saint-Joseph.

Sur cette cloche, toujours en place, dont la photographie est sur la page de couverture de ce numéro du OUI, Adolphe Farnier a représenté la statuette de Notre-Dame d'Etang surmontée d'une phrase latine " Monstra te esse matrem" qui signifie "montre que tu es notre mère". On peut lire ensuite : "Le 25 mai 1902, j'ai été donnée à l'église de Velars pour servir au culte de Notre-Dame d'Etang par M A Farnier, père et fils, fondeurs de cloches, en souvenir du mariage de mon parrain et de ma marraine, l'abbé Ballet étant curé de Velars, M Poulet, président de la fabrique, Ch Charpiot, trésorier, H Debost Maire et A Chauvenet adjoint."

Deux des quatre cloches de l'église ont été fondues dans l'atelier de la rue de jouvence: celle du mariage, et une autre plus grosse. Nous en parlerons dans un prochain numéro.

Quelques années plus tard, en 1907, la fonderie de cloches de la rue de jouvence sera transférée à Velars-la Cude, où Adolphe Farnier réside depuis son mariage.

Une famille de fondeurs: les Farnier

Adolphe Farnier naît le 25 décembre 1877 à Robécourt dans les Vosges, il est le dernier né d'une longue lignée de fondeurs de cloches, que l'on appelait "saintiers" à l'époque où ils étaient ambulants, c'est à dire qu'ils fondaient les cloches sur leur lieu d'utilisation.

Les Farnier sont fondeurs de cloches à Mont-devant-Sassey dans la Meuse, depuis le début du XVIIème siècle.

"C'est la Lorraine,"dit Ferdinand Farnier, l'oncle d'Adolphe, fondeur de cloches lui aussi, avec la petite contrée de la Haute-Marne nommée le Bassigny, qui ont donné les principaux fondeurs de cloches de toute la France et même des pays étrangers. D'où vient l'origine de cette industrie dans nos contrées? Ce serait une question curieuse à résoudre... La commune de Breuvannes (Haute-Marne) a fourni les plus célèbres fondeurs pendant plusieurs siècles. Les Brocard, les Bollée, les Mutrel, les Monteau, ont rempli pendant les XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles, les quatre coins de la France de leurs produits. Les cloches fondues par les Brocard au XVIème siècle sont presque toutes des chefs-d'œuvre..... Les Robert étaient établis à Robécourt dans les Vosges, vers 1550 ; de cette commune sont aussi partis les Antoine, les Mesmann et les Loiseau ... Une ancienne cloche de la tour penchée de Pise a été fondue par un Lorrain. Les fondeurs de maîtrise avaient le droit de porter l'épée ".

Le Bassigny s'étend de la vallée de la Marne à celle de la Meuse, sur les confins champenois de la Lorraine. Schématiquement, il s'inscrit dans un triangle délimité à l'Ouest par Chaumont, à l'Est par Montigny-le-Roi qui d'ailleurs s'appelait avant la Révolution Montigny-en-Bassigny, et au Nord par Neufchâteau.

Les richesses naturelles de cette région en forêts, ainsi qu'en minerai de fer qui affleurerait le sol, ont déterminé une tradition de fondeurs, principalement dans les villages situés dans la vallée de la Meuse, depuis sa source jusqu'à Neufchâteau.

Parmi les fondeurs qui usèrent des techniques nouvelles dans un cadre traditionnel : les FARNIER à Mont-devant-Sassey dans la Meuse, les BARRET à Breuvannes en Haute-Marne, PERRIN-MARTIN à Robécourt, ROSIER-MARTIN à Vrécourt, ROBERT-HARTMANN à Urville...

Seules survécurent, en Lorraine comme dans toute la France, les fonderies localisées en milieu urbain, à proximité de la clientèle et des voies ferrées. Elles connurent durant la reconstruction des années 1950 un regain d'activité qui s'est tari vingt ans plus tard. Beaucoup ont cessé leurs activités après 1970.

Les FARNIER de Mont-devant-Sassey sont fondeurs depuis trois ou quatre générations, Arthur et Ferdinand Farnier, le père et l'oncle d'Adolphe, y travaillaient dans l'atelier familial de leur oncle Georges Farnier-Bulteau.

Vers 1867, ils s'associèrent avec Honoré Perrin qui dirigeait à Robécourt, dans les Vosges, une fonderie de cloches très importante, connue depuis le XVIIIème siècle, qui depuis 1850, avait livré 4200 cloches d'un poids total de 2300 tonnes! A la mort d'Honoré Perrin, ils en deviennent seuls propriétaires.

Vers 1894, les frères Farnier constatèrent qu'ils ne pouvaient continuer à deux. Après tirage au sort, ce fut Arthur qui partit s'établir à Dijon, où il créa de toutes pièces une fonderie de cloches: la Fonderie Saint-Bernard, Rue de Jouvence, à peu près à l'emplacement de l'actuel presbytère de la paroisse Saint-Joseph.

La fabrication d'une cloche

Sur un socle en maçonnerie, on fabrique d'abord un moule en argile armé de filasse, tourné avec un gabarit au profil intérieur de la cloche (la planche à trousser). Ce moule d'argile est durci en allumant un feu doux à l'intérieur de la forme maçonnée.

Sur ce moule, on façonne ensuite la forme de la cloche, ou "fausse cloche" en cire, qui sera recouverte par un moule extérieur (la chape), lui aussi en argile durci.

Les différents motifs de décor, marques du fondeur, signatures ou inscriptions ont été mis en place sur la "fausse cloche" avant la confection du moule extérieur.

La fausse cloche en cire est alors fondue pour permettre la coulée du bronze entre le noyau d'argile et le moule extérieur enterrés pour supporter la pression du bronze en fusion: 8 stères de bois sont consommés pour 2 tonnes de métal chauffés à 1500 °c. Adolphe Farnier affirme: "mes cloches sont fondues au bois et leur qualité est de beaucoup supérieure à celles fondues à la houille".

Le bronze d'une cloche est un alliage de "78 parties de cuivre du Chili de première qualité et 22 parties d'étain fin Banka contrôlé".

Après 24 heures de refroidissement, on brise le moule, la cloche est démoulée et polie, elle est alors prête à être baptisée par l'Evêque avant de trouver sa place dans le clocher.

Ce travail demande de trois semaines à un mois.

Chaque fondeur avait ses méthodes et ses abaques pour les formes et épaisseurs exactes à donner à la cloche afin d'obtenir la note désirée : il ne peut bien entendu plus être rajouté du métal après la coulée.

La cloche sonnait du premier coup la note attendue ou elle était brisée et refondue. Aujourd'hui, avec un tour, on enlève autant de métal que nécessaire pour obtenir le son voulu!

Un maître fondeur comme Adolphe Farnier était donc ingénieur et technicien, mais aussi graveur, sculpteur et musicien car il devait avoir une bonne connaissance des lois de l'acoustique et savoir allier les tonalités dans un groupe de cloches. Pour cela, il étudia l'harmonie avec Monseigneur Moissenet et son frère Georges Moissenet.

"la beauté du timbre d'une cloche, sa sonorité et son velouté sont dus à l'excellente qualité du bronze et à ses proportions chimiques, tandis que la justesse des notes harmoniques, résulte de sa forme, son diamètre et son épaisseur".

Une fonderie de cloches à Velars: " A Notre-Dame d'Etang"

Ce n'est que vers 1907 que la fonderie fut transférée de Dijon à Velars – La Cude, où résidait Adolphe Farnier depuis son mariage.

"En trois années, de 1907 à 1909, et malgré la loi de séparation des Eglises et de l'Etat, la fabrique a livré plus de 300 cloches dont la fabrication et la sonorité harmonieuse ont suscité les plus beaux éloges" écrit Adolphe Farnier dans sa brochure publicitaire.

De nombreuses cloches ont été fondues à Velars pour les églises de la région, en particulier deux des 4 cloches de l'église de Velars, mais aussi pour l'exportation jusqu'en Nouvelle Zélande et en Chine: Canton et Pékin.

La plus grosse cloche fondue par la maison Farnier, pour une église de La Réunion, pesait près de 3 tonnes, une autre, pour la collégiale de Dôle, 2 tonnes.

Pour la petite histoire: on fabriqua en 1735 une cloche monstrueuse pour un clocher du Kremlin.... On ne put jamais la mettre en place....elle pesait près de 200 tonnes et mesurait 6 mètres de haut!

Adolphe Farnier l'innovateur

Adolphe Farnier collabora puis dirigea l'équipe paternelle, jusqu'à 1925, où il décida de mettre fin à la fabrication de cloches.

L'atelier de Velars, dirigé par un cousin d'Adolphe, se reconvertit en fonderie de bronze d'art, tandis que ce dernier se lançait dans l'élaboration de nouveaux mécanismes et l'électrification des cloches.

Adolphe invente un nouveau montage des cloches qui remplace le "mouton" en bois par une suspension en fer et acier, dont l'axe de rotation est proche du centre de gravité de la cloche, rendant la cloche très facile à sonner et réduisant considérablement les secousses et ébranlements du clocher.

Résultat de cette amélioration: " une cloche de 1500 kilogrammes est sonnée par un enfant de quinze ans au lieu d'un homme"

Il invente aussi un mécanisme de sonnerie "à battant lancé": Pour obtenir le son juste, le battant doit frapper la cloche quand elle est à l'horizontal. Le mouvement de la cloche doit donc être discipliné. La sonnerie "à battant lancé" est celle dans laquelle le battant vient atteindre la lèvre supérieure de la cloche et s'en détache afin de la laisser vibrer librement.

Il dépose aussi un important brevet pour l'électrification des cloches, brevet qui est encore exploité aujourd'hui.

Agé de 75 ans, Adolphe Farnier cède en 1952 ses brevets (système de fixation et commande électrique des cloches) à Mr Haubry qui les exploitera pendant 25 ans dans les locaux de Velars rachetés à Mr Farnier.

Presque centenaire, Adolphe Farnier meurt le 12 Février 1976 à la Providence de Dijon, il est inhumé le 16 février au cimetière de Velars, dans la tombe de la famille Charpiot, aux côtés de sa femme Mathilde, décédée en 1948.

Références:

Monographie manuscrite de madame Lucienne Beaulier

Velars-sur-Ouche de Monsieur Marcel Perrin (et divers documents prêtés par lui)

... et l'inévitable internet!

Par Alain STRIFFLING